

## LE PLAISIR DANS LA SOCIALISATION ALIMENTAIRE

Anne Dupuy, Jean-Pierre Poulain

Presses Universitaires de France | « [Enfance](#) »

2008/3 Vol. 60 | pages 261 à 270

ISSN 0013-7545

ISBN 9782130568322

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-enfance-2008-3-page-261.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Anne Dupuy, Jean-Pierre Poulain, « Le plaisir dans la socialisation alimentaire »,  
*Enfance* 2008/3 (Vol. 60), p. 261-270.  
DOI 10.3917/enf.603.0261  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Le plaisir dans la socialisation alimentaire

Anne Dupuy\*, Jean-Pierre Poulain\*

## RÉSUMÉ

*Cet article résume la pensée sociologique sur la socialisation alimentaire et ses enjeux dans les sociétés urbaines contemporaines. L'émergence du thème du plaisir s'inscrit tantôt comme une revendication identitaire, tantôt comme dépassement des contradictions de la médicalisation de l'alimentation. Enfin, la place du plaisir dans la socialisation alimentaire est étudiée à travers ses formes de contextualisation chez un échantillon d'enfants français.*

**Mots clés :** Enfant, Socialisation, Plaisir, Identité.

## SUMMARY

Pleasure in food socialization

*The paper presents a brief survey of sociological views on food socialisation and its stakes in contemporary urban society. The topic of food pleasure emerges in relation with the transformation of social structures, such as the medicalisation of food. Finally, some aspects on the contextualisation of pleasure in food socialization will be presented in a sample of French children.*

**Key-words :** Child, Socialization, Pleasure, Identity.

« Il saute aux yeux que toute éducation consiste dans un effort continu pour imposer à l'enfant des manières de voir, de sentir et d'agir auxquelles il ne serait pas spontanément arrivé. Dès les premiers temps de sa vie nous le contraignons à manger, à boire [...] à des heures régulières [...] ; plus tard nous le contraignons pour qu'il apprenne à tenir compte d'autrui, à respecter les usages, les convenances » (Durkheim, 1894). Malgré l'inclusion des manières de table et de leur apprentissage dans son objet, la sociologie a longtemps eu du mal à faire de l'enfant et de l'alimentation des thèmes de recherche. Concentrée sur la mise au jour de l'influence du social sur les

\*. Université de Toulouse-Le Mirail, CERTOP, CNRS UMR 5044, 5, allées Antonio-Machado, 31058 Toulouse Cedex 09. E-mail : anne.dupuy@univ-tlse2.fr

individus, l'enfant était un réceptacle plus ou moins passif, et l'alimentation et le plaisir alimentaire, au mieux un lieu de lecture des processus de différenciation. C'est à la psychologie que l'on doit les travaux les plus avancés sur la socialisation des enfants et sur la place du plaisir dans le processus de développement. Il faudra attendre la fin des années 1970 et le développement d'une approche pluridisciplinaire de l'alimentation, pour voir débiter l'étude des mécanismes sociaux et culturels à l'origine de la formation des préférences alimentaires (Chiva, 1979 ; Fischler, 1979) ou des fonctions sociales du plaisir (Poulain, 1985). Cet article présente d'abord les conditions du dépassement de ces obstacles épistémologiques et de la problématisation de la socialisation alimentaire. La deuxième est consacrée à la thématisation de la question du plaisir et la troisième s'intéresse à sa place dans la socialisation alimentaire<sup>1</sup>.

#### DU DÉSINTÉRÊT À LA CONCEPTUALISATION

Piaget et Wallon, dans des perspectives différentes, ont mis l'accent sur le rôle du social dans le développement de l'enfant. Le premier pointe son impact sur les processus d'assimilation, d'accommodation et de généralisation des schèmes d'action et de perception à partir des étapes de la sociabilité infantile (Piaget, 1947), le second décrit l'influence des relations accessibles aux enfants sur les émotions (Wallon, 1947). Dans leur prolongement, Rozin et Chiva ont montré, pour reprendre le titre d'un article de ce dernier, comment la personne se construit en mangeant (Chiva, 1979). Avec le sociologue Fischler, ils se sont intéressés à la construction des registres alimentaires des enfants. Si « l'apparis prend le pas sur l'inné », les préférences alimentaires de l'enfance sont caractérisées par des constantes anthropologiques : le goût infantin (Chiva, 1979). Celui-ci se traduit par une attirance innée pour le sucré et le rejet des saveurs ou odeurs prononcées, ainsi que par une phase de néophobie durant une période qui va de 3 à 7 ans. Pendant cette phase, l'enfant apprend à catégoriser et à choisir ses aliments (Fischler, 1979, 1990 ; Lakoff, 1987). Dans le même temps, l'expérience alimentaire est l'objet d'un processus de sémantisation qui débouche sur la création d'un registre alimentaire propre à l'enfant : les aliments pour lui (Chiva, 1985 ; Birch, 1990 ; Bellisle, 1992 ; Rigal, 1996). Depuis Wallon et Fraisse, le développement émotionnel de l'enfant fait l'objet de très nombreux travaux psychologiques (Brun & Tremblay, 2001). Ceux portant sur l'articulation des processus sensoriels, émotionnels et cognitifs (Soussignan & Schaal, 2001) intéressent la socialisation alimentaire.

1. Cet article s'appuie sur la recherche en cours d'A. Dupuy sur le rôle du plaisir dans le processus de socialisation alimentaire des enfants et des jeunes.

Pour la sociologie, les réflexions sur l'alimentation portent alors surtout sur les liens sociaux, les appareils normatifs contrôlant les prises alimentaires. Le repas est une institution dont on recherche les fonctions sociales. Le goût, les systèmes culinaires, les processus d'incorporation alimentaire et le corps sont exclus de la réflexion sociologique. Exclue aussi, la participation de l'aliment à la construction des identités sociales (Poulain, 2002). Dans le même temps, le point de vue adultocentrique domine la pensée sur la socialisation (Mollo-Bouvier, 1991). Dans les années 1980, les approches interactionnistes et constructivistes font émerger l'acteur et ses logiques. Elles vont permettre de considérer le point de vue de l'enfant mais il reste un être qui reçoit plus qu'il n'agit sur sa socialisation (Sirota, 2006).

Dans un contexte d'extension des troubles du comportement alimentaire et de l'obésité, l'alimentation des enfants est l'objet de demandes d'informations de la part des secteurs de la santé et de l'éducation. Celles faites en direction des sociologues de l'alimentation s'expriment en termes de compréhension des dimensions sociales de l'alimentation dans des perspectives d'éducation alimentaire. Les sociologues de l'enfance sont interpellés pour comprendre les enjeux de transmission dans un contexte de crise des systèmes éducatifs (Sirota, 2006 ; Diasio, 2006). Ils questionnent les cadres institutionnels de l'éducation et la place de l'enfant au sein de la famille recomposant ainsi les instances de socialisation. L'enfant est confronté à diverses sphères d'influence alimentaires dans lesquelles il puise pour définir ses préférences : parents, fratrie, amis, milieux scolaire et extrascolaire. Les médias émergent aussi comme acteurs de socialisation, notamment par la mise en scène de valeurs et de pratiques dans la publicité et les émissions pour enfants (Watiez, 1992 ; Renaud, 2007). Depuis la mise en place des Plans nationaux nutrition santé, les enfants sont de plus en plus soumis à des injonctions nutritionnelles. Ces influences se rencontrent, parfois se contredisent, et pèsent sur la socialisation de l'enfant. L'influence reçue est plurielle (Corbeau, 1997 ; Lahire, 2001). Cependant, celle des parents reste essentielle du fait de l'absence d'autonomie biologique, relationnelle et matérielle de l'enfant dans les premières années, des nombreux repas pris en famille, du temps passé à table et de la charge affective. Les styles éducatifs parentaux (Baumrind, 1971 ; Kellerhals & Montandon, 1991 ; Birch, 1990 ; Hughes, 2005) peuvent conduire à un « effet pochoir » (Fischler, 1990).

#### LE PROCESSUS DE THÉMATISATION DU PLAISIR ALIMENTAIRE

Le plaisir alimentaire intéresse, selon des logiques différentes, les milieux de la nutrition et des industries agro-alimentaires. Certains – surtout les industriels – voient dans sa mise en avant un contrepoint à une « nutritionnalisation » de l'alimentation jugée excessive. D'autres, le plus souvent des nutritionnistes, le considèrent essentiel à l'équilibre alimentaire. D'autres encore mettent l'accent sur la signature culturelle et identitaire qu'il cons-

titue dans le rapport à l'alimentation. Un consensus de surface sur l'importance du plaisir fait obstacle à la mise au jour de conceptions concurrentes du plaisir. Entre le plaisir vu comme une prime offerte par la nature au bon fonctionnement nutritionnel et le plaisir « moment de lâcher prise » qui fait contrepoids aux processus de contrôle, la compatibilité est faible.

Du point de vue phylogénétique, le plaisir associé à la sexualité ou à l'alimentation est au service de la conservation de l'espèce et de l'individu. Mais, chez les êtres humains, les conditions de sa mise en œuvre sont encadrées par des valeurs. Il y a une métrique des plaisirs variant selon les époques et les espaces sociaux (Simha, 2004). Ainsi, les valeurs du plaisir s'inscrivent dans la pensée morale et esthétique qui conduit à un régime des plaisirs, un usage réglé, un bon usage. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la perspective psychanalytique et les théories de l'apprentissage en psychologie, le plaisir acquiert un nouveau statut. Dans le débat entre behavioristes (Skinner, Olds) et cognitivistes (Tolman) sur l'apprentissage, le plaisir est inscrit dans un schéma instrumental et n'est pas encore étudié pour lui-même. Dans le conditionnement opérant, il a le statut de récompense, de renforcement des apprentissages. Une partie de la psychologie de l'éducation repose sur cette conception : récompenser l'enfant lorsque son comportement respecte les règles. Le plaisir est ici instrumentalisé et mis au service du processus d'intériorisation des normes sociales.

Avec Freud, le plaisir est extrait de la pensée morale et philosophique. Mais la psychanalyse a mis plusieurs décennies pour transformer son statut dans la sexualité. L'idée actuelle que le plaisir sexuel est une expérience essentielle à l'épanouissement de l'individu ne doit pas masquer son incontestable nouveauté. Pour qu'elle s'impose, il a fallu que s'opère une disjonction entre sexualité et procréation. Le plaisir alimentaire partage avec le plaisir sexuel certaines composantes mais s'en éloigne par une acmé plus faible. On peut décrire le plaisir alimentaire comme une intensification du rapport au monde, aux autres et à soi (Poulain, 2004).

#### LE PLAISIR DANS LE PROCESSUS DE SOCIALISATION

Les formes de transmission du plaisir sont dépendantes de déterminants sociaux, culturels, économiques et moraux, mais aussi de styles éducatifs, de contextes affectifs accessibles aux enfants et des expériences qu'ils y font. La perméabilité de l'enfant à son milieu est appréhendée en écho avec des exigences éducatives et une augmentation de la réflexivité alimentaire<sup>1</sup>. La

1. Le concept proposé par Giddens (1991) est repris en sociologie de l'alimentation pour rendre compte de la rupture des allants de soi (Beardsworth, 1995 ; Poulain, 2002). Les allants de soi sont « les dispositions des agents, leur habitus, c'est-à-dire les structures mentales à travers lesquelles ils appréhendent le monde social [qui] sont pour l'essentiel le produit de l'intériorisation des structures de ce monde social » (Bourdieu, 1987).

cohérence des principes de socialisation permet à l'enfant de recevoir des inclinations répétitives et durables qui favorisent l'intériorisation de normes et pratiques. La rupture avec ce qui allait de soi dans les comportements pourrait avoir des conséquences sur la stabilité et la pérennité des systèmes de transmission des modèles alimentaires auprès des jeunes générations.

Mais que fait l'enfant de ce qu'il reçoit ? Deux perspectives interdépendantes sont envisagées : 1 / le rôle du plaisir dans la transmission, avec l'appropriation par l'enfant de systèmes de normes, valeurs et pratiques spécifiques à un espace social ; 2 / la contribution du plaisir à la construction identitaire par la manière dont l'enfant joue avec les normes et les règles, et la manière dont il trouve et active le plaisir dans un contexte. Le plaisir est un acte de sens qui permet à l'enfant d'écarter, de discriminer les produits, de s'approprier l'expérience et de s'affirmer. C'est pourquoi nous explorons les conditions d'expression du plaisir alimentaire en termes d'aliments, de moments, de lieux et de formes de consommation pour les caractériser. Notre travail s'organise à partir d'une étude qualitative menée auprès d'un échantillon de 53 enfants, 28 mères, 4 pères, et d'une enquête quantitative portant sur un échantillon de 1 002 enfants et adolescents âgés de 7 à 18 ans (composé de 374 fratries), de 624 de leurs parents et de 902 adultes représentatifs de la France métropolitaine (selon la méthode des quotas : sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle, région et degré d'urbanisation) dont la collecte de données a eu lieu en 2007.

L'analyse qualitative décrit comment l'enfant parvient à s'adapter, à modeler ses préférences en fonction des situations qu'il rencontre. Par mimétisme, il expérimente certaines sensations ou les rejette, il inhibe ou affirme certaines inclinations pour s'intégrer et se positionner dans le groupe. Le partage inégalitaire entre parents des tâches liées à l'alimentation mais aussi au soin des enfants a des effets sur les expériences alimentaires vécues par et avec les enfants. En pointant ces conséquences, nous avons nuancé l'idée que mère et enfant dans la transmission alimentaire auraient une relation exclusive. La mère reste l'agent du manger quotidien ; étant la principale gestionnaire de l'alimentation ordinaire, sa charge physique et mentale est beaucoup plus grande dans ces domaines que celle du père. En outre, les responsabilités pèsent plus lourdement sur elle ; la mère nourricière informée sur l'éducation alimentaire est aussi plus susceptible d'être jugée. Le père, *a priori* moins concerné, a une plus grande liberté d'action. Les expériences alimentaires avec lui s'avérant plus rares, l'enfant peut les valoriser. Le père est le cuisinier du dimanche qui associe volontiers l'enfant à la préparation des mets et propose plus fréquemment des produits aimés de l'enfant. Dans nos entretiens, nous avons observé les conditions de la variabilité des expériences enfantines et de leurs contextes affectifs avec les pères, les frères et sœurs, les grands-parents, les amis (Dupuy, 2008 *a, b*).

L'analyse quantitative s'intéresse aux conditions de mise en œuvre du plaisir alimentaire. Elle s'étaie sur la conception de l'alimentation comme

événement social de Douglas (1979) et sur le triangle du manger de Corbeau (1997) qui voit l'acte alimentaire comme le résultat de l'interrelation entre un mangeur socialement identifié, une situation et un aliment. Le tableau 1 récapitule, pour les trois populations, les réponses à la question : « La dernière fois que vous avez eu du plaisir à manger, c'était quoi ? Où ? Avec qui ? En quelle occasion ? »

Concernant les produits alimentaires chez les enfants et les adolescents, les produits sucrés sont cités à près de 20 % mais, pour les trois populations, les produits salés sont représentés dans des proportions beaucoup plus fortes (80 % pour les enfants, 87,1 % pour les parents et 91,1 % pour

TABLEAU 1. — Réponses descriptives de la dernière situation de plaisir alimentaire (en %) en fonction de l'aliment, du lieu, du contexte social et de l'occasion chez trois catégories de personnes

La dernière fois que vous avez eu du plaisir à manger, c'était...	Enfants et adolescents 7-18 ans (n = 1 002)	Parents (n = 624)	Adultes représentatifs > 18 ans (n = 902)
<i>Quoi ?</i>			
Produits salés	80	87,7	91,1
Produits sucrés	19,3	11,3	8,1
Boissons	0,6	1	0,8
<i>Où ?</i>			
Foyer	52,4	45,8	39,9
Lieu de restauration	13,1	28,4	45,7
Lieu de fête, chez des proches	12,5	21	6,7
Dans un fast-food	16,5	0,8	1,7
Lieu de travail, école	4,1	1,6	0,2
Lieu de détente, vacances	1,4	2,5	5,8
<i>Avec qui ?</i>			
Famille	72	55,8	45,2
En couple	1,6	8,8	15,7
Amis, proches	21,8	27,7	32,1
Seul	4,6	7,7	7
<i>À quelle occasion ?</i>			
Ordinaire	10,3	9,3	10,6
Moment de détente	19,6	14,3	10,5
Repas ou hors repas	37,5	30	28,2
Moment de convivialité	29	43,3	47,1
Pour se faire plaisir	3,7	3,1	3,6

TABLEAU 2. — Différences significatives de corrélations en fonction du sexe et de la classe d'âge des enfants et des adolescents (test du  $\chi^2$ ) (Les cellules grisées désignent l'absence de lien, soit que l'écart à la moyenne n'est pas significatif (le résidu standardisé n'est pas  $\geq + 1,8$  ou  $- 1,8$ )

	Filles	Garçons	7-11 ans	12-15 ans	16-18 ans
<i>Quoi ?</i>	$p = 0,003$		$p = 0,010$		
Produits sucrés	+ 3,9	- 3,4			- 6,8
<i>Où ?</i>	$p = 0,002$		$p = 0,022$		
Foyer			+ 8,9		- 9,1
Lieu de restauration			- 6		+ 5,5
Lieu de fête, chez des proches				+ 3,6	
Fast-food	- 4,9	+ 4,5			
<i>Avec qui ?</i>			$p = 0,000$		
Famille				+ 6,8	- 13,8
Mère			+ 6,7	- 3,3	- 5,1
Amis, proches			- 9,4		+ 16,8
Seul					+ 2,7
<i>À quelle occasion ?</i>			$p = 0,002$		
Ordinaire					- 3,3
Repas ou hors repas			+ 9,2	- 6,7	
Moment de convivialité			- 5,5		+ 10,6

les adultes). Pour les lieux, toutes populations confondues, le foyer est une composante importante du plaisir. Cependant, en dehors du foyer, les lieux du plaisir se différencient, puisque les enfants et les jeunes citent le fast-food tandis que les adultes (parents et adultes représentatifs cumulés) proposent les lieux de restauration. Au sujet du contexte social, l'univers familial est caractérisé par les proportions les plus fortes ; notons toutefois que les adultes mentionnent à 32,1 % la sphère amicale. Enfin, en matière de contextes, les enfants et les jeunes semblent avoir plus de difficultés à



appréhender le plaisir en termes de convivialité, puisque l'on observe notamment dans les analyses croisées avec la classe d'âge que « le repas pris en commun » n'est significatif que chez les plus âgés d'entre eux (les 16-18 ans), à l'instar des parents et des adultes ; les enfants et adolescents plus jeunes favorisent des moments de repas ou hors repas dans la journée (goûter, déjeuner... sans préciser s'il est pris seul ou accompagné) ou des moments de détente.

Nous présentons, dans le tableau 2, les analyses menées sur les enfants et les adolescents selon le genre et la classe d'âge car elles sont les plus discriminantes. Bien que les produits salés soient appréciés, les filles se disent attirées par les produits sucrés (+ 3,9), à l'inverse des garçons (- 3,4) et des jeunes de 16 à 18 ans (- 6,8) qui les rejettent. Pour le lieu, les filles rejettent le fast-food (- 4,9), contrairement aux garçons (+ 4,5). Les 7 à 11 ans sont fortement attirés par le foyer (+ 8,9), tandis que les 16 à 18 ans le sont par les lieux de restauration (+ 5,5). Pour le contexte social, les 7-11 ans ont un attachement à la mère (+ 6,7), les 12-15 ans à la famille (+ 6,8), deux modalités rejetées par les plus âgés (- 5,1 pour la mère et - 13,8 pour la famille). Les 16-18 ans sont significativement attirés par les amis et les proches (+ 16,8). Pour les occasions, les 16-18 ans rejoignent les parents et les adultes avec une attirance pour les moments de convivialité (+ 10,6).

## CONCLUSION

Les travaux actuels sur la socialisation alimentaire répondent aux préoccupations sociales sur les mutations supposées des modèles alimentaires et de leurs transmissions vécues souvent sous le mode dramatique. Cette demande stimule la recherche sur la socialisation alimentaire, négligée par la sociologie jusqu'au début des années 1980. La thématique du plaisir émerge tantôt comme une revendication identitaire des pays latins, tantôt comme dépassement des contradictions apparentes de la médicalisation de l'alimentation. L'étude du plaisir dans la socialisation alimentaire met l'accent sur les conditions d'expression d'expériences alimentaires enfantines en revenant sur les interrelations entre les lieux, le contexte social, le moment de la consommation et les produits. Cela permet de comprendre, à partir d'un angle sociologique, comment l'enfant construit un plaisir ou un déplaisir alimentaire qui le conduisent à accepter ou à refuser certains aliments, à les valoriser ou les dévaloriser. L'objectivation des influences culturelles et sociales sur la construction du plaisir alimentaire de ces populations ouvre des perspectives sur la pluralité des situations, sur le développement et sur la différenciation sexuelle dans le processus de socialisation alimentaire. Des travaux à venir se focaliseront sur les relations avec la fratrie et les parents.

## RÉFÉRENCES

- Baumrind, D. (1971). Current patterns of parental authority, *Devel. Psychol.*, 4, 1-103.
- Beardsworth, A. (1995). The management of food ambivalence : Erosion and reconstruction ? In D. Maurer & J. Sobal, *Eating agendas. Food and nutrition as social problems*. New York : Aldine de Gruyter.
- Bellisle, F. (1992). Rôle et mécanismes de l'apprentissage dans les goûts et les conduites alimentaires. In I. Giachetti, *Plaisir et préférences alimentaires*. Paris : Polytechnica.
- Birch, L. L. (1990). Development of food acceptance patterns, *Devel. Psychol.*, 26, 489-496.
- Bourdieu, P. (1987). *Choses dites*. Paris : Éd. de Minuit.
- Chiva, M. (1979). Comment la personne se construit en mangeant. *Communications*, 31, 107-118.
- Chiva, M. (1985). *Le doux et l'amer*. Paris : PUF.
- Corbeau, J.-P. (1997). Socialité, sociabilité et sauce toujours. In J. Duvignaud & C. Khaznadar, *Cultures, nourritures. Internationale de l'imaginaire* (pp. 69-81). Arles : Actes Sud.
- Diasio, N. (2006). Adultes et enfants entre pouvoir et insoumission. In R. Sirota (éd.), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*. Rennes : PUR.
- Douglas, M. (1979). Les structures du culinaire. *Communications*, 31, 145-170.
- Dupuy, A. (2008 a). Processus de socialisation dans l'espace social alimentaire de jeunes mangeurs. In I. Danic, O. David & S. Depeau, *Les enfants et les jeunes dans les espaces du quotidien*. Rennes : PUR.
- Dupuy, A. (2008 b). Configurations de la transmission alimentaire et modalités d'appropriation d'enfants et de jeunes. In N. Burnay & A. Klein, *Figures contemporaines de la transmission*. Namur : PUN.
- Durkheim, É. (1894-1999). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : PUF.
- Fischler, C. (1979). Gastro-nomie et gastro-anomie, *Communications*, 31, 189-210.
- Fischler, C. (1990). *L'omnivore*. Paris, Odile Jacob.
- Fraisse, P. (1975). Les émotions. In P. Fraisse, J. Piaget, *Traité de psychologie expérimentale*, vol. 5, Paris, PUF.
- Giddens, A. (1991). *Modernity and self-identity*. Cambridge : Polity.
- Hughes, S. P., et al. (2005). Revisiting a neglected construct : Parenting styles in a child feeding context, *Appetite*, 44, 83-92.
- Kellerhals, J., & Montandon, C. (1991). *Les stratégies éducatives des familles. Milieu social, dynamique familiale et éducation des préadolescents*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.
- Lahire, B. (2001). *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris : Nathan.
- Lakoff, G. (1987). *Women, fire, and dangerous things. What categories reveal about the mind*, Chicago : University of Chicago Press.
- Mollo-Bouvier, S. (1991). Un itinéraire de socialisation : le parcours institutionnel des enfants. In H. Malewska-Peyre & P. Tap, *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*. Paris : PUF.
- Piaget, J. (1947). *La représentation du monde chez l'enfant*. Paris : PUF.
- Poulain, J.-P. (1985). *Anthroposociologie de la cuisine et des manières de table*, Université de Paris VII.
- Poulain, J.-P. (2002). *Sociologies de l'alimentation*. Paris : PUF.
- Poulain, J.-P. (2004). Les différentes rationalités du mangeur. In *Des aliments et des hommes. Entre science et idéologie, définir ses propres repères*. Colloque IFN.
- Renaud, L. (2007). *Les médias et le façonnement des normes en matière de santé*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Rigal, N. (1996). *Mise en place des répertoires alimentaires chez l'enfant*. Université de Paris X - Nanterre.
- Simha, S. (2004). *Le plaisir*. Paris : Armand Colin.
- Sirota, R. (2006). Prendre au sérieux un rite de l'enfance : l'anniversaire. In R. Sirota (Éd.), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*. Rennes : PUR.

- Soussignan, R., & Schaal, B. (2001). Les systèmes émotionnels chez le nouveau-né humain : invariance et malléabilité des réponses aux odeurs. In P. Brun & H. Tremblay, Émotion et développement. *Enfance*, 53, 236-246.
- Wallon, H. (1947). L'étude psychologique et sociologique de l'enfant. *Enfance*, numéro spécial, 1959-1963.
- Watiez M. (1992). *Approche psychosociologique de la socialisation alimentaire chez l'enfant français. Étude du rôle de la publicité télévisée dans la formation des représentations sur l'alimentation*. Thèse de doctorat, Paris.